

“ en suite de leurs dévotions un festin de bled d'inde et d'anguilles.

“ Le septième jour, nous marchâmes depuis les trois heures du matin jusqu'à une heure après midy, afin de gagner une Isle pour dire la sainte Messe le jour des Rameaux : je la dis, mais vraiment portant sur moy une partie des douleurs de la Passion de nostre Maistre, et dans une soif qui attachoit ma langue au palais de ma bouche. ”

Et plus loin : “ A midy nous nous arrestâmes et j'eus le bien de dire la sainte Messe : c'estoit mon unique consolation et de là je tirois des forces parmy tant de fatigues. ”

N'est-ce pas qu'en lisant ces lignes, nous croyons suivre pas à pas le Sauveur dans la voie douloureuse ?

Un autre missionnaire écrivait aussi : “ Ma consolation parmy les Hurons c'est que tous les jours je me confesse et puis je dis la Messe comme si je devais prendre le Viatique et mourir ce jour-là, et je ne crois pas qu'on puisse mieux vivre ny avec plus de courage et mesme de mérites, que vivre en un lieu où on pense mourir tous les jours et avoir la devise de saint Paul : *Quotidie morior, fratres* etc. Mes frères, je fais état de mourir tous les jours. ”

Aussi, avec quel respect ils exerçaient leurs augustes fonctions ! Le P. Ennemond Masse avait “ pris la résolution de ne jamais dire la sainte Messe sans estre revêtu d'une haire : ces armes, se disait-il, te feront souvenir de la Passion de ton Maistre dont ce Sacrifice est le grand Mémorial. ”

Après la mort du premier missionnaire du Canada, “ on trouva, rapporte le P. Bressani, un écrit où sont recueillies les grâces signalées qu'il avait reçues de la Sainte Vierge et de son très-saint Fils, surtout au saint Sacrifice de la messe. ”

MARIE AYMONG.

